

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Claire Dupont
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



BACK TO BACK

Du 13 au 15 décembre à 20h,
samedi 16 décembre à 16h et 20h,
dimanche 17 décembre à 16h

Tarifs
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

durée : 1h

THE SHADOW WHOSE PREY THE HUNTER BECOMES

Service presse
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél. : 01 43 57 78 36
Port. : 06 61 34 83 95

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
Tél. : 01 53 45 17 13
Port. : 06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
Port. : 06 29 79 46 14

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DISTRIBUTION

Conception

Back to Back Theatre

Auteurs et autrices

Michael Chan

Mark Deans

Bruce Gladwin

Simon Laherty

Sarah Mainwaring

Scott Price et Sonia Teuben

Mise en scène

Bruce Gladwin

Avec

Simon Laherty

Sarah Mainwaring et Scott Price

Composition

Luke Howard Trio - Daniel

Farrugia, Luke Howard et

Jonathan Zion

Création sonore

Lachlan Carrick

Création lumière

Andrew Livingston, bluebottle

Vidéo

Rhian Hinkley, lowercase

Création costumes

Shio Otani

Voix off intelligence artificielle

Belinda McClory

Consultante script

Melissa Reeves

Traduction

Jennifer Ma

Développement créatif

Michael Chan, Mark Cuthbertson,

Mark Deans, Rhian Hinkley,

Bruce Gladwin, Simon Laherty,

Pippin Latham, Andrew

Livingston, Sarah Mainwaring,

Victoria Marshall, Scott Price,

Brian Tilley et Sonia Teuben

Traduction française

Kunstenfestivaldesarts

Surtitrage

Alana Hoggart et Benjamin Ducrot

Régie plateau

Alana Hoggart

Régie son

Paul Hitchens

Productrice

Tanya Bennett

Producteur exécutif

Tim Stitz

Directeur de la compagnie

Erin Watson

Directeur de production

Bao Ngounsavanah

Commande de Carriageworks, Theater der Welt - Düsseldorf 2020, la Keir Foundation, la Thyne Reid Foundation et la Anthony Costa Foundation.

Soutien Creative Partnerships Australia par le biais de Plus 1.

Aide à la création Geelong Arts Centre, Arts Centre Melbourne, Melbourne International Arts Festival, Une Parkinson Foundation, The Public Theater (New York) et ArtsEmerson (Boston).

The Shadow Whose Prey the Hunter Becomes a été en partie créé en 2019 au Sundance Theatre Lab, MASS MoCA.

Back to Back Theatre est soutenu par l’Australia Council for the Arts, Creative Victoria et la ville de Greater Geelong Aides The Department of Education & Training Victoria et The Strategic Partnerships Program.

Soutien King’s Fountain, Onda - Office national de diffusion artistique.

Spectacle présenté en coréalisation avec le Festival d’Automne à Paris.

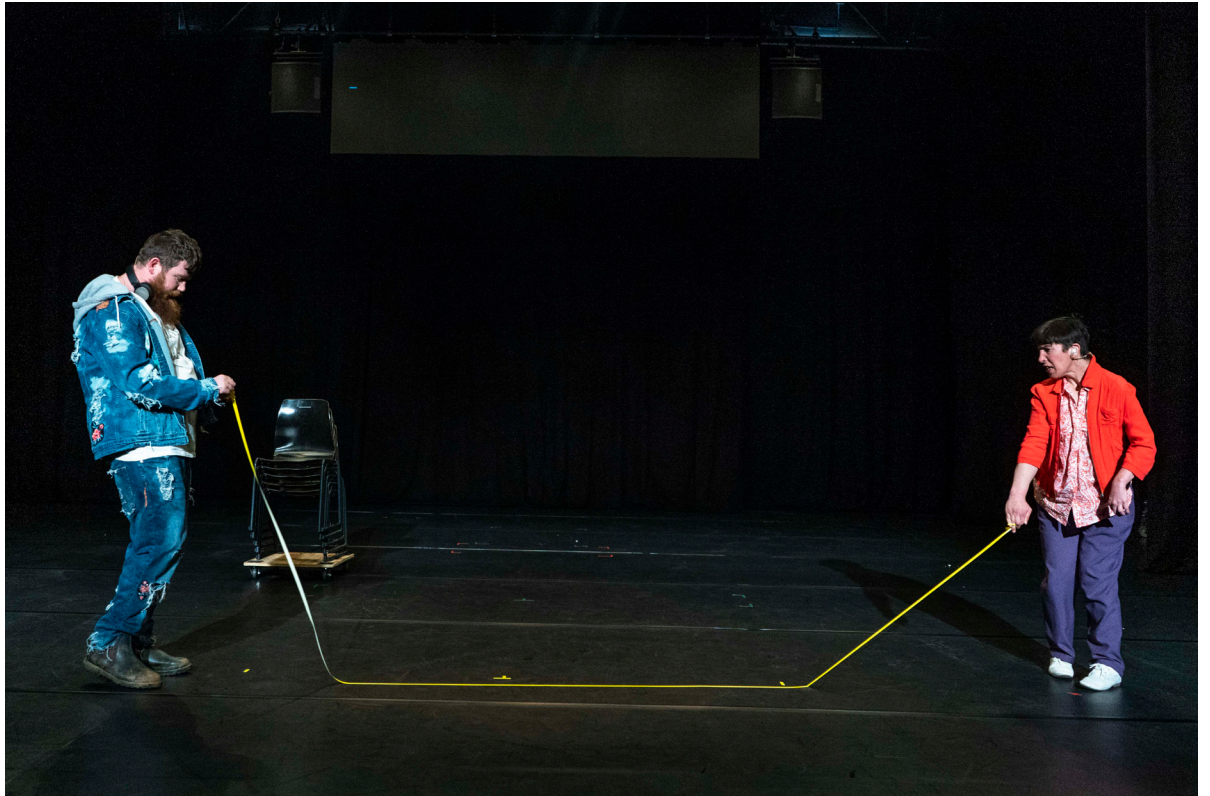
www.back-to-back

THE SHADOW WHOSE PREY THE HUNTER BECOMES

L'intelligence artificielle de demain nous rendra-t-elle tout·e·s déficient·e·s intellectuel·le·s ? Politique et philosophique, la question est d'autant plus mordante et pertinente qu'elle est soulevée par des interprètes porteuses de handicap(s). Défiant la soi-disant « normalité », les trois artistes de cette compagnie australienne, également cocréatrices du spectacle, lancent au plateau une vraie-fausse réunion publique. À l'ordre du jour : les droits humains, l'impact social de l'intelligence artificielle, la surproduction alimentaire. Quel visage donne-t-on à la démocratie ? De malentendus en erreurs accumulées, l'humour noir se glisse dans cette critique de l'humanité. Nous voici invité·e·s à réfléchir, sans compromis, à la responsabilité individuelle et collective de notre société. Une conversation fraîche et urgente, sur un futur incontrôlable.

Elsa Kedadouche

PHOTOS



© Kira Kynd



© Kira Kynd

ENTRETIEN

Igor Hansen-Love : *Comment est né le désir de cette pièce ?*

Bruce Gladwin : Après la lecture d'un article paru dans le *New York Times*, sur lequel je suis tombé un peu par hasard. Les journalistes rendaient compte d'un fait divers atroce qui s'est déroulé au fin fond de l'Iowa, aux États-Unis. Dans une usine de transformation de dinde, des directeurs avaient embauché trente-deux hommes avec des déficiences intellectuelles. Ces derniers avaient été arrachés aux institutions psychiatriques dans lesquelles ils vivaient pour travailler dans des conditions lamentables, proches de l'esclavage, avec un salaire de misère. Et ce pendant des dizaines d'années. Notre compagnie, qui existe depuis les années quatre-vingt, a la particularité de mettre en scène des comédiennes et comédiens avec des déficiences intellectuelles. Nous avons trouvé que ce sujet-là était fort, dramatique, politique... Nous étions convaincus qu'il s'adressait à nous directement. Dès lors, nous avons commencé par jouer ce qu'il s'est réellement passé, dans cette usine sordide de l'Iowa. Mais cela ne marchait pas. Nous imitions des Américains, avec leur accent, leur façon d'être... L'histoire, pour des raisons culturelles, était trop loin de nous. Lors d'une répétition, l'un des comédiens a pris la parole, expliquant pourquoi, malgré l'échec de la pièce que nous essayions de monter, le thème était important pour lui. Au fil de son intervention, il parlait simplement, comme un militant à vrai dire. Il était passionné, et extrêmement convaincant. Nous avons compris que pour traiter de la déficience mentale l'adresse directe au public était opérante. Et nous avons décidé de composer une pièce sur notre vécu.

I.H-L : *Comment le spectacle s'est-il écrit ?*

B.G. : Il est né des conversations entre les acteurs qui abordaient des sujets très personnels, leur expérience en tant que personne handicapée, mais

aussi des sujets politiques d'actualité qui leur tenaient à cœur : Black Lives Matter, #MeToo, la question des minorités... Nous avons longuement réfléchi, ardemment débattu. Et tout enregistré. Ensuite, j'ai sélectionné ce qui m'a paru le plus intéressant, et j'ai réordonné leur parole. Ainsi, les comédiennes et comédiens sont coauteurs de la pièce. C'est la première fois que nous travaillons de la sorte. Le dispositif, qui a l'allure d'une réunion publique dans une mairie, est conçu avec un grand dénuement : un plateau sans décor, quelques chaises posées en arc de cercle, cinq comédiens. Au fond, leur parole est tout ce qui compte. Mon rôle a consisté à sublimer leur voix, à la mettre en valeur.

I.H-L : *La question de l'intelligence artificielle occupe une place centrale dans le spectacle.*

Comment ce sujet est-il arrivé sur la table ?

B.G. : Il est intervenu naturellement. Nous sommes partis du postulat qu'avec l'avènement de l'intelligence artificielle, qui sera nécessairement supérieure à celle de la norme, à terme, nous serons tous considérés comme des déficients intellectuels ; moins performants, moins efficaces, plus lents et plus faillibles que les machines. Évidemment, notre rapport au monde changera du tout au tout : il faudra repenser le travail, réfléchir à l'autonomie, déjouer les pièges de l'asservissement. Autant de problèmes auxquels sont déjà confrontés les déficientes et déficients intellectuels. Ainsi, le public imagine qu'il va assister à une pièce sur une expérience qui ne le concerne pas. Et rapidement, tout bascule. Le voilà interpellé. Le voilà dans le futur proche. L'empathie est immédiate. Les membres de notre compagnie ont beaucoup de choses à nous apprendre. Ils préfigurent notre quotidien à venir.

ENTRETIEN

I.H-L : *Quels sont les types de déficiences mentales des actrices et des acteurs ?*

B.G. : Ils sont divers. Scott Price, qui travaille avec nous depuis seize ans, est autiste. Simon Laherty, qui a rejoint la compagnie en 2003, souffre d'une dystrophie musculaire. Sarah Mainwaring s'est blessée au cerveau, elle collabore avec nous depuis quinze ans. Tous et toutes sont des actrices et des acteurs professionnels. Payés au-dessus du salaire de référence. Je tiens à ce qu'ils travaillent autant qu'ils le souhaitent, en tournée, dans le cadre d'ateliers...

I.H-L : *Est-ce que cette pièce s'inscrit dans le genre du théâtre documentaire ?*

B.G. : Non, c'est un vrai travail de fiction, même si nous partons du vécu, malgré le dénuement du dispositif. Certes, la frontière est un peu floue, car l'adresse directe au public est empreinte de réalisme. Mais ce sont bien des personnages sur scène... La question est intéressante, parce que pour le grand public, les handicapés mentaux apparaissent quasi exclusivement dans des documentaires. Les spectateurs ont toujours beaucoup de mal imaginer que ces derniers puissent figurer dans une fiction.

I.H-L : *Quelle place occupe votre compagnie dans le théâtre australien actuel ?*

B.G. : Nous sommes une vieille compagnie. Je suis le quatrième directeur artistique de Back to Back Theatre ; j'y travaille depuis vingt-quatre ans. Nous jouons nos spectacles dans le monde entier, à New York, Montréal, Paris, Rotterdam... Et il me semble que nous occupons une place centrale dans le théâtre australien. Quand j'ai découvert ce que faisait Back to Back Theatre, ce fut une vraie révélation. D'une part, j'entendais ces personnes que je ne connaissais pas. En Australie, celles-ci étaient cloîtrées dans des institutions psychiatriques. Leurs histoires de vies étaient incroyables, passionnantes, souvent révoltantes.

D'autre part, le travail effectué au plateau était dément. J'avais l'impression d'assister à l'émergence d'un nouveau mouvement artistique. L'art brut au théâtre, en quelque sorte. Nous sommes très influencés par la philosophie européenne, et française en particulier ; je pense à Michel Foucault par exemple. Pour moi, la question éthique – comment bien travailler ? –, rejoint la question artistique – comment créer une belle pièce ? –. Mais je n'ai absolument pas le sentiment de faire du théâtre social. J'y trouve mon compte pour des raisons purement esthétiques. Je suis un metteur en scène comblé.

Propos recueillis dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

BRUCE GLADWIN

BACK TO BACK THEATRE

Bruce Gladwin, artiste et metteur en scène australien, est le directeur artistique du Back to Back Theatre depuis 1999.

La compagnie se donne pour mission de produire des œuvres qui remettent en question le champ des possibilités du théâtre, travaillant notamment avec des acteurs en situation de handicap.

Bruce Gladwin y a notamment créé *Mental* (1999), *Dog Farm* (2000), *Soft* (2002), *small metal objects* (2005), *Food court* (2008), *The Democratic Set* (2009), *Ganesh Versus the Third Reich* (2011), *Super Discount* (2013), et *Lady Eats Apple* (2016).

Ces pièces ont été présentées dans plusieurs festivals internationaux, parmi lesquels le London International Festival of Theatre, le Philadelphia Live Arts Festival, le Kunstenfestivaldesarts, Le Perth International Arts Festival et la Quadriennale de Prague.

En 2015, Bruce Gladwin a été distingué par l'Australian Council for the Arts pour ses contributions dans le domaine du théâtre.

SPECTACLES À SUIVRE

L'Amour de l'art

Spectacle de Stéphanie Aflalo

Du 10 au 20 janvier 2024



© Romane Kané

Ne me touchez pas

Spectacle de Laura Bachman

Du 17 au 20 janvier 2024



© Christophe Manquillet